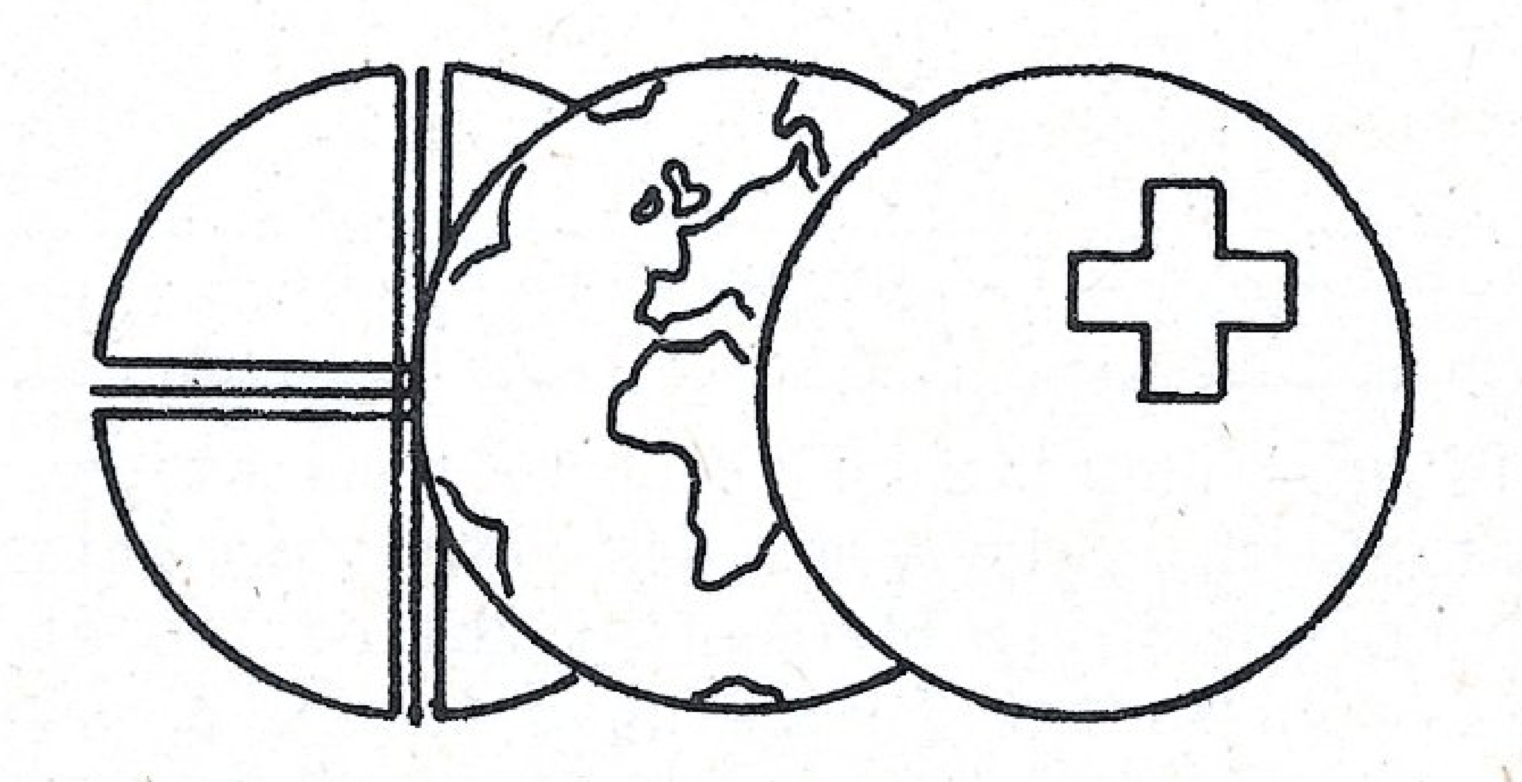
F S F
FRERES SANS FRONTIERES
"Laïc missionnaire"
Secrétariat de
Frères sans frontières
(Suisse romande)
34, Grand-rue
CH - 1700 Fribourg



G V O M
GROUPES VOLONTAIRES
OUTRE-MER
Département missionnaire
des Eglises protestantes
de la Suisse romande
5, Chemin des Cèdres
CH - 1000 Lausanne 9

~ ...?... ~

20 Juin 1972 N U M E R O 3

SOMMES-NOUS DES MODELES

> J'ai construit des écoles, des églises, des maisons, durant mon séjour à Madagascar. Mais les plans étaient faits par nous, sans la participation des Malgaches. Si je devais repartir, je refuserais d'accomplir le travail que j'ai fait. J'ai implanté des modèles européens sans m'en rendre compte.

Ainsi s'exprimait récemment un laïc missionnaire auquel on avait demandé une évaluation sur son travail outre-mer. Et d'ajouter :

> Si j'avais eu la conscience des problèmes économiques, sociaux et politiques que je possède aujourd'hui, alors là ...



Comment pou· vons nous nier que
nous imposons nos systèmes au
tiers-monde ? Notre candeur est
vraiment mer veilleuse ! Nous
croyons enco re que nos modèles
européens per mettent aux pays en
voie de déve loppement de se li-
bérer !

Tout d'abord il convient de souli-
gner que nos systèmes ne nous per-
mettent pas de résoudre les pro-
blèmes qui se posent actuellement
chez nous. Tout craque, tout le
monde doute, tout est remis en
question. Les institutions et les
êtres trem blent de fragilité.
Et nous vou drions nous poser
en modèles libérateurs ?

Ensuite, no tre course à la
technologie, à la production ef-
frénée, au profit et à la
consommation nous empêchent de respirer. Comme un cancer généralisé, l'esprit de possession et l'avarice nous ravagent et nous menacent. Faute d'avoir gardé le sens de

Sommes-nous des modèles ? -(suite de la page 1)

l'aventure humaine, le goût du silence et de la méditation, la soif de la rencontre gratuite des êtres, nous devenons des robots insatiables et blasés. La vie n'a jamais été organisée de manière aussi collective et pourtant jamais les hommes ne se sont sentis aussi seuls et vides. Aucune civilisation n'a possédé autant de moyens pour organiser, réjouir et féconder son existence et pourtant jamais les hommes n'ont eu aussi peu de raisons de vivre. Alors, nous, Européens, qui avons perdu la clé du bonheur voudrions nous étouffer ceux qui ont encore la joie et des raisons de vivre ?

Enfin, il est devenu évident que la libération du tiers-monde ne dépend pas uniquement de la suppression du pillage qu'il subit. Une équitable répartition des ressources de la terre s'impose, certes. Elle ne suffit pas à mettre fin à l'exploitation. Les pays en voie de développement doivent non seulement disposer librement de leurs ressources, mais encore et surtout retrouver leur identité, recréer leur société remodeler leur peuple. Voilà le vrai point de départ de la libération et du développement : permettre de rassembler les énergies propres d'un peuple, pour lui permettre en toute liberté, et avec les moyens nécessaires qu'il jugera bon, de forger son propre destin. Sa politique nous étonne-t-elle ? Sa culture nous paraît-elle imperméable ? Ses arts et ses moyens d'expression nous déroutent-ils ? Tant mieux. Ce sont les signes que ce pays cherche les moyens d'être lui-même !

Oh! je sais qu'un peuple ne peut se libérer tout seul. De plus, si les Malgaches rejettaient les Français, si l'Amérique centrale rejettait les Etats-Unis, si le Burundi rejettait la Belgique, ces peuples ne s'organiseraient pas par miracle ! Nous sommes passés maîtres dans la conquête des marchés, la stratégie économique, le maintien de nos positions culturelles. Nous n'abandonnerons pas de si tôt les investissements sur-rentables et les ventes d'armes. Mais en retrouvant leurs forces vraies, les peuples marginaux libèrent leur créativité, apportent à l'économie cette finalité que nous n'y donnons plus, changent l'homme moderne. Partout, des hommes différents doivent s'associer pour apporter des réponses à l'humanité angoissée.

Les chrétiens resteront-ils à l'écart ? Je crois que Dieu est présent au coeur des évènements et des hommes et que sans Lui, rien ne réussira. Alors, resterons-nous indifférents et immobiles ? La foi n'est pas une bouée de sauvetage pour les hommes en détresse. Elle n'est pas davantage l'oreiller de paresse des nantis. La foi libère et nous jette en avant, vers notre propre dépassement.

Voilà pourquoi des jeunes partiront encore longtemps vers les pays lointains, avec cette foi révélatrice et avec cet esprit neuf et coopérant. Car, ils sont nombreux à vouloir refaire le monde avec Jésus-Christ. Mais nous serions d'horribles trompeurs si nous encouragions ces jeunes à partir sans qu'ils aient ici, avec d'autres, travaillé à la transformation de nos structures industrielles qui sont la source des "pauvretés" du tiers-monde. Le pasteur Bolioli le disait bien:

> Je n'accepte pas en Amérique latine un missionnaire s'il n'a pas fait chez lui tout ce qu'il devait faire pour transformer son pays vers plus de justice ....

Alors, sommes-nous des modèles à proposer aux peuples écrasés ? Ce que Paolo Freire dit de l'individu est aussi valable pour les peuples :

> C'est toi-même qui dois être ton libérateur !

Paul Jubin

NAMIBIE II

L'ancienne Afrique du Sud-Ouest - Un pays oublié

"Ce qui est le rêve de Pretoria, la politique d'apartheid et des bantoustans, est devenu le cauchemar de l'homme noir."

Cette citation de l'évêque anglican Colion Winter, récemment expulsé de Namibie, résume ce que nous avions dit dans la première partie de cet article en parlant des "réserves de noirs" que le gouvernement sud-africain veut transformer en "bantoustans", ou états semi-autonomes avec un gouvernement ayant un certain pouvoir de décision sur des problèmes marginaux.

Nous allons voir très brièvement dans cette seconde partie pourquoi beaucoup de milieux influents de chez nous refusent d'écouter la voix de milliers de noirs qui souffrent, refusent de prêter l'oreille aux déclarations des églises de Namibie, de l'Organisation du Peuple de l'Afrique du Sud-Ouest (SWAPO en anglais), de l'ONU, de personnalités libérales ou de journalistes ou observateurs.

La raison en est que pour le malheur des noirs de Namibie, leur pays contient d'énormes richesses minérales et agricoles : on y extrait parmi les plus beaux diamants du monde, on y trouve du cuivre, de l'uranium, du plomb, du zinc ainsi que d'autres minéraux importants: ses eaux territoriales regorgent de poissons, sur ses belles terres agricoles paissent de grands troupeaux de bétail et de moutons karakul, dont la fourrure permet la confection en occident de manteaux de luxe très recherchés. Toutes ces richesses sont aux mains des blancs qui empochent les millions de dollars que leur vente rapporte. Les noirs, quant à eux, ont été obligés par le gouvernement de vivre en tribus séparées dans les terres arides de la Namibie. Pouvant à peine y subsister, ils sont pour ainsi dire obligés de venir se mettre au service des blancs pour travailler dans leurs mines, sur leurs fermes ou dans leurs services publics.

Le recrutement des travailleurs noirs se fait exclusivement par une agence gouvernementale leur délivrant après quelques examens un contrat de travail pour une durée de 12 à 18 mois. Une fois engagé, le noir reçoit un billet de chemin de fer, une chemise, un short, une couverture et un peu de pain. On le met sur un train qui le transportera vers une destination inconnue de lui, vers le lieu de travail choisi par l'agence. Là, pendant une année et demie, seul ou avec d'autres ouvriers, il va être à la merci d'un patron blanc, fermier ou société industrielle. Les noirs sont payés, selon la catégorie dans laquelle ils sont classés, de 24 à 80 francs par mois. Il est vrai qu'ils sont nourris et logés, mais dans des conditions qui ne coûtent pas cher à l'employeur : selon des témoins oculaires, la nourriture peut être qualifiée de "nourriture de prison" ou de nourriture "que l'on ne jetterait pas à des porcs". Quant aux logement, il s'agit de camps de barraques (compounds) pour ceux qui travaillent dans l'industrie ou les mines (voir photo p.

Le patron blanc est autorisé à rompre le contrat quand bon lui semble, mais une rupture de contrat par le travailleur noir fait de lui un "déserteur", recherché par la police pour crime et risquant la prison sinon une peine plus grave. On estime à 40'000 par année le nombre de noirs ainsi obligés de se séparer de leurs famillé pour une ou deux années : les visites ne sont pas possibles. Femme et enfants n'ont pas le droit de sortir des "réserves".

L'ancienne Afrique du Sud-Ouest : Un pays oublié (suite de la page 3)

Un tel système d'esclavage moderne, qui a d'ailleurs été légèrement transformé à la suite de la grève récente de 13'000 travailleurs et des troubles graves qui l'ont accompagnée (la police et l'armée auraient tué plus de 100 personnes de janvier à mars de cette année), maintient ce qu'on appelle le "coût de production" à un niveau très bas. C'est la principale raison qui fait que le pourcentage de bénéfice retiré de l'argent investi en Namibie est un des plus hauts du monde. Cela explique l'intérêt que beaucoup d'hommes d'affaires ont à ce qu'on ne sache pas ce qui se passe là-bas, pour que la situation reste inchangée au moins jusqu'à ce que la source d'or soit tarie : on estime que certaines des réserves de minéraux de la Namibie seront complètement épuisées dans une vingtaine d'années si le rythme d'extraction reste le même. On rendra peut-être alors aux noirs leur patrie, complètement dévalisée.

L'assemblée générale de l'ONU, Le Conseil de Sécurité, la Cour Internationale de Justice ont déclaré illégale la présence administrative et militaire du régime de Pretoria en Namibie, puisque le mandat de la Société des Nations qui l'autorisait préalablement à gouverner le territoire est terminé. Mais l'Afrique du Sud a fait la sourde oreille, de même que les puissances occidentales et les milieux économiques. De nombreux accords commerciaux et financiers ont été signés avec des représentants du gouvernement de Mr. Vorster qui concernent des activités en Namibie. Du point de vue du droit international, ils sont illégaux. C'est une situation unique au monde, sur laquelle plus de 300 délégués de 80 pays ont voulu insister encore une fois lors de la Conférence Internationale sur la Namibie qui vient d'avoir lieu à Bruxelles du 26 au 28 mai.

Le mouvement de libération de la Namibie (SWAPO) a pris les armes contre l'occupant étranger après que les essais de résistance pacifique se soient terminés par un bain de sang, les policiers n'ayant pas hésité à ouvrir le feu sur les manifestants. Pourtant, le SWAPO ne refuse pas le principe des négociations. Son chef va même jusqu'à dire qu'il entrevoit sans autres la possibilité d'une transformation pacifique, si les puissances occidentales et les industriels du monde riche retiraient leur soutien au gouvernement blanc qui s'oppose à tout changement. Mr. Vorster a répondu par la force aux appels prophétiques des églises luthérienne, anglicane et catholique romaine: il a expulsé des ecclésiastiques, dont l'évêque Winter, a fait tirer sa police sur des noirs sortant d'une église, a torturé des pasteurs. Allons-nous oublier nos frères noirs de Namibie, martyrs parce que refusant de se taire ? Allons-nous oublier que si le gouvernement de Pretoria dépense des millions pour montrer patte blanche (!) au monde occidental, c'est pour cacher que les griffes de ses pattes de derrière sont plantées dans les corps et âmes de millions de noirs ?

Jacques Matthey

** ** ** ** **

JESUS ET LE CARDINAL MARTY

Evoquant les différentes générations de Parisiens, Mgr. Marty s'est déclaré frappé par le besoin de silence et de vie intérieure d'une jeunesse qui a soif d'autre chose que de profit et de consommation. Le "retour de Jésus" sur les ondes et au théâtre lui paraît ambigu: "Je me réjouis à la seule condition que le visage du Christ ne soit pas défiguré. Nous ne laisserons pas galvauder Notre Seigneur non pour l'accaparer, mais pour le partager en vérité comme le pain et le vin"... D'autre part, l'option missionnaire lui paraît prioritaire. "Il faut réinventer notre manière de vivre en Eglise à Paris". Le Cardinal Marty s'est fixé trois objectifs : les paroisses verront leur importance "relativisée"; des cellules de type sociologique seront créées, et l'accent sera mis sur des centres d'accueil religieux.

LE SYSTEME MONETAIRE INTERNATIONAL suite et fin

5. Critiques du système

* Originellement, le système monétaire international issu de l'accord de Bretton Woods (1944) avait été conçu et organisé pour s'appliquer à toutes les nations, quel que fut leur régime économique et social. Mais bien vite, la rupture en trois blocs distincts devint effective: les pays de l'Est restèrent en dehors du système; les pays occidentaux formèrent une sorte d'union occidentale ou atlantique, dominée en fait par les Etats-Unis et par le dollar et, régissant ensemble le grand "bloc disparate" des pays du tiers-monde.

* Jusqu'à maintenant, le dollar avait l'avantage d'être une sorte de catalyseur d'une zone monétaire étendue et prospère. Mais insensiblement, l'affaiblissement du rôle du dollar en tant que monnaie de réserve internationale engendra un malaise croissant dans le système, dont le plus retentissant fut provoqué par la dévaluation du dollar (officielle depuis le 8 mai 1972 au regard des autorités monétaires internationales). Le prix officiel de l'or est passé de 35 dollars l'once (= 31,1 gr.) à 38 dollars l'once.
Pourquoi, et que reproche-t-on au système monétaire international ?

5.1 Critiques des pays développés

1. Insuffisance de la production d'or compte tenu de l'accroissement du commerce international et des besoins monétaires qui en découlent.

2. Manque de liquidités monétaires internationales : le dollar et la livre sterling ne peuvent indéfiniment combler l'écart entre les disponibilités en or et les besoins minimes des réserves.

Les USA (dollar) principalement, la Grande-Bretagne (livre sterling) secondairement, ne peuvent continuellement assurer les besoins en liquidités du monde par le déficit de leur balance des paiements: ce serait l'effondrement du système (c'est la tendance actuelle) et s'ils rééquilibrent leur balance des paiements, il y aura insuffisance de liquidités. Il faut songer à créer des réserves monétaires additionnelles. D'où les projets de réformes. Trois tendances se manifestent pour résoudre ce problème :

a) Refonte radicale du système

- par le retour pur et simple à l'étalon or (thèses Rueff et Hielperin) avec réévaluation éventuelle de l'or.
- par des taux de change flexibles (thèses Jameade, Allain, Machlup etc). Les monnaies ne seraient plus rattachées à un étalon international; les cours des changes sont déterminés par la loi de l'offre et de la demande.
- par la création d'une banque internationale centralisant les réserves (thèses Keynes, Stamp, Triffin) et émettant une monnaie internationale unique en remplacement des anciennes monnaies.
- par la création de liquidités par l'organisation des marchés de matières premières (thèses Harrod, Tibergen, Kaldor); les stocks de matières premières deviennent le fondement des liquidités internationales.

b) Adaptation de l'étalon de change-or

- par la généralisation de l'étalon de change-or (thèses Posthume, Roosa) dont le sens revient à créer une monnaie de réserve.
- par l'élargissement du Fonds Monétaire international (FMI) - (thèses Bernstein, anglo-saxonnes).

Le système monétaire international (suite de la page 5)

c) Création de nouvelles devises fortes.

- par l'unification monétaire de l'Europe , d'où création d'une devise forte s'ajoutant au dollar.

- par un retour symbolique à l'or, avec création d'une monnaie internationale ayant le même rôle que lui, monnaie qui serait appelée : Unité de réserves collectives complémentaires, ou en anglais: CRU (Collective Reserve Unit) - thèse Giscard d'Estaing (par certains côtés, on pourrait aussi la rattacher au point a).

5.2 Positions des pays du Tiers-Monde

* Ces pays subissent un déséquilibre structurel de leur balance des paiements dus à des besoins croissants d'importations et de biens d'équipement dont les prix augmentent régulièrement, difficilement équilibrés qu'ils sont par les exportations constituées en majeure partie de matières premières dont les cours varient et ont tendance à baisser. D'où il ressort un :

- besoin de financement à long terme de leur déficit,
- une insuffisance des crédits du FMI,
- une pénurie de devises convertibles et le non-accès de leur monnaies dans les réserves monétaires internationales.

* Les opinions des pays du tiers-monde ne se sont vraiment manifestées que depuis la première conférence de la CNUCED/UNCTAD à Genève en 1964. Ils demandaient :

- d'être associés davantage à l'étude des réformes monétaires,
- de créer rapidement de nouvelles liquidités internationales,
- la création d'une monnaie internationale circulant entre les banques centrales et gagées sur un certain nombre de produits de base homogènes non périssables et stockables.

* Ces pays créèrent un groupe de 12 experts chargés de poursuivre l'étude de ces questions dont le rapport publié en 1966 déclarait :

- n'être pas favorable à une réévaluation du prix de l'or, ni à la création d'unités collectives de réserves (CRU)
- il préconisait un système qui soit pratiquement accessible à tous les membres du FMI, ce qui permettrait d'émettre des "unités de Fonds" (liquidités nouvelles) à l'intention de tous les membres du FMI, en contrepartie des monnaies nationales fournies par les membres. La création de telles liquidités et leur emploi pourrait servir à consentir des prêts d'équipement supplémentaires à des pays pauvres.
- il était en faveur d'une réforme du FMI à long terme et pour la création en tant que solution transitoire d'une extension des droits de tirages automatiques (devenus par la suite les "droits de tirages spéciaux" ou DTS) - création monétaire sans aucune contrepartie et non remboursable à 70% accordé proportionnellement aux prêts fournis par chaque pays membre du FMI: en fait ces DTS n'ont profité qu'aux pays riches (dès 1969) puisqu'en fin de compte, ce sont "des bons d'achats distribués aux pays débiteurs pour leur permettre de se procurer la monnaie des pays créanciers" (P. Fabra).
- il demandait la participation des pays du tiers-monde à la mise au point et à la création de nouvelles liquidités internationales et de bénéficier d'une partie de ces ressources supplémentaires pour leur équipement et leur développement.

* Pour préparer les autres Conférences des Nations Unies sur le Commerce et le Développement (CNUCED) les pays du tiers-monde constituèrent un groupe dit des "77" (qui sont actuellement 96) formé de délégations, qui essaient de définir une position unique. Leurs revendications n'ayant pas encore été satisfaites, elles restent les mêmes.

Le système monétaire international (suite de la page 6)

Lors de la CNUCED III (du 13 au 21 mai 1972), il demandait d'établir un "lien" entre les DTS et l'aide au tiers-monde par l'octroi de ressources additionnelles pour le développement, ainsi qu'une réforme du système monétaire international liée aux questions commerciales. Les pays riches ont reconnu le bien-fondé de cette demande, mais sans rien promettre sur le fond.

6. Considérations générales

* Les revendications du tiers-monde sont restées, jusqu'à ce jour, lettres mortes. Le système de Bretton Woods fondé sur l'or et le dollar a, pendant 25 ans, créé un ordre monétaire international limité en fait aux puissances capitalistes.

* De nombreux projets de réforme ont été proposés depuis la crise de 1971, tels que :

- projet de stabilisation des cours des matières premières,
- élargissement du "groupe des Dix" à un "groupe des Vingt" (éventuellement élargi à vingt-deux pour accueillir la Suisse et le directeur général du FMI), dont la composition serait calqué sur celle du Conseil formé par les administrateurs du FMI, où sont représentés individuellement les pays riches et par groupe, les pays du tiers-monde. Un comité des "22" préparerait une réforme du système monétaire international.
- projet de démonétisation de l'or (thèse K. Schiller) ou au contraire, rendre la mobilité au stock d'or officiel avec augmentation du prix de l'or (permettant à l'or russe (et chinois) de se vendre sur le marché, ceci du fait que le coût d'extraction des mines de Sibérie est élevé.)

* En fait, le système monétaire international doit subir une double évolution :

- vers l'universalisme, en donnant plus de poids aux pays pauvres et en incluant les pays de l'Est, Chine comprise.
- vers le régionalisme, en permettant la création de larges zones monétaires fortes par continent (par ex. union monétaire européenne, zone des pays de l'Est, groupes régionaux par affinités économiques au sein de chaque continent).

* Il devient urgent d'instituer un "pouvoir monétaire" international, gardien de l'intérêt commun, et respectant les principes de la justice, de l'équité, et même de la simple efficacité économique.

B. Grangier

7. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- "La réforme monétaire internationale et la coopération en vue du développement" (rapport 1969 d'un groupe d'experts de la CNUCED)

- "Inflation, dollar et euro-dollar" de François Perroux, Jean Denizet, Henri Bourguinet (coll. Idées, No 254, Gallimard 1971)

Les livres suivants sont plus difficiles et demandent quelques connaissances de base :

- "Le système monétaire international" de Robert Triffin (1969)
- "Les problèmes monétaires internationaux" de Robert Mossé (Payot, Paris 1967)
- "Le système monétaire international, aspects économiques" de Jacques L'Huillier (Armand Collin, Paris 1971).
- "Le système monétaire international, aspects juridiques" de Dominique Carreau (Armand Collin, vient de paraître ou à paraître).
- "Capitalisme et liberté" de Milton Friedmann (économiste à l'origine des thèses dites "monétaristes", influent dans le cadre de la politique monétaire et économique des Etats-Unis).

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER

Et le sous-développement en Suisse ?

L'EXPLOITATION DU TRAVAIL FEMININ

Le slogan "à travail égal, salaire égal" est connu depuis longtemps. Il découle de la convention No 100 de l'Organisation internationale du travail (OIT) qui demande "l'égalité de rémunération entre la main-d'oeuvre masculine et féminine pour un travail de valeur égale".

Avec 20 ans de retard, cette convention pourra être ratifiée par les autorités de notre pays ! En effet, le Conseil des Etats, qui l'avait déjà repoussée en 1957 malgré la position favorable du Conseil national, s'est laissé ... faire violence, à la suite d'une nouvelle recommendation du Conseil fédéral en acceptant la convention No 100 dans sa session de printemps.

Cette ratification va-t-elle changer quelque chose et améliorer sensiblement les inégalités de salaire entre hommes et femmes ? Dans les pays qui ont signé cette convention depuis de nombreuses années, elle en est restée malheureusement au stade des intentions et n'est pas encore entrée dans les faits. Ceci risque bien de se reproduire dans notre pays puisque le Conseil fédéral dans son message écrivait que la "ratification de la convention No 100 n'entraînera pas une hausse des salaires aussi élevée que la différence moyenne des salaires entre hommes et femmes. Selon toute probabilité, elle ne donnera lieu qu'à des corrections de salaires insignifiantes".

Pourquoi, dès lors, une telle ratification si aucune volonté de changement n'y apparaît ? C'est peut-être pour avoir bonne conscience ... et bonne figure dans le concert des nations !

Mais regardons, chiffres à l'appui, quels sont les écarts entre salaires masculins et féminins et l'évolution en vingt ans: (enquête d'octobre de l'OFIAMT)

- en 1950 une ouvrière avait un salaire inférieur de 42 % à celui de son camarade masculin,
- en 1970 ce pourcentage est de 40 %
- en 1950 une employée de catégorie I (cadre technique) avait un traitement inférieur de 34% à celui de son collègue homme,
- en 1970 cette différence est de 30 %

Comme on peut le constater, la formidable expansion économique qu'à connu notre pays dès l'après-guerre, le manque chronique de main-d'oeuvre, n'ont pas réussi à "combler" cette discrimination salariale. Les écarts constatés sont parmi les plus forts d'Europe !

Si l'économie tente de justifier ces écarts - formation professionnelle plus faible chez les femmes, absentéisme plus fréquent - pour nous il n'en reste pas moins que le travail de la femme est exploité. Dans la plupart des cas, son salaire est considéré comme un salaire d'appoint. Les formes de travail à temps partiel ou à domicile qui lui sont proposées permettent difficilement aux femmes de se syndiquer et de revendiquer des salaires plus élevés.

FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF - FSF

LA VIE DU MOUVEMENT

Ils sont rentrés au pays

- Marie-Jeanne Bovet, infirmière, Les Palmistes, Ile de la Tortue, Haïti, le 13 mai 1972.
  Actuellement : Clos des Cigognes, 1635 La Tour de Trême, Fr.

- Roland et Monique Frossard, menuisier-ébéniste, Oyem, Gabon, le 21 mai 1972.
  Actuellement : Les Molettes, 1627 Vaulrus, Fr.

NOUVEAUX FOYERS DONT NOUS PARTAGEONS LA JOIE

- André-Marcel Rouiller, rentré de Man, Côte d'Ivoire, et Monique Barbeau de Vernouillet, France, le 27 mai 1972.
  Leur nouvelle adresse : Les Rappes, 1920 Martigny-Combe.

- Marie-Bernard Formaz (ancienne de Belanana, Madagascar) et Roger Fellay, maître secondaire, le 24 juin 1972.
  Leur adresse 1937 Orsières, Vs.

- Marie-Juliette Kaech, animatrice au groupe fribourgeois de FSF, et Jean-Pierre Persoud, le 8 juillet 1972.
  Leur future adresse : 30 rue de Lausanne, 1700 Fribourg.

- Yves Bron, mécanicien de précision (ancien de Papouasie) et Reine Michel, ancienne responsable romande JRCF, le 29 juillet 1972.
  Leur future adresse : 5, ch. de Kybourg, 1700 Fribourg.

*** Un petit MATTHIEU est venu le 2 mai 1972, réjouir le foyer de Roland, Lucie et Blaise COUTAZ. Leur adresse : rue du Simplon, 1890 St-Maurice, Vs. ***

En versant Fr. 50 à notre organisme, Monsieur Cochet de Neuchâtel écrit : "Je n'ai pas acheté de sucreries pour Pâques, mais je verse la somme pour votre organisme." Merci !

A TAIZE

Une septantaine de participants venus du Jura et du Valais dans deux cars, ont vécu les journées de Taizé, du jour de l'Ascension au dimanche suivant. Ils se sont intégrés aux recherches, prières et dialogues organisés sur la colline bourguignonne où souffle le vent de l'aventure intérieure.

Depuis que Frère Roger a annoncé le jour de Pâques que le Concile des jeunes se déroulerait en 1974, des milliers de jeunes affluent toujours plus nombreux

à Taizé. Ils veulent prendre des risques au cours de ces deux années d'imagination et de courage pour devenir des signes de contradiction s'il le faut, quand profit et consommation l'emportent. Puisant à la source du Christ ressuscité, les jeunes sont invités à une création permanente, à susciter des ré-enfantements plus encore que des réformes.

En cette année 1972, avec des moyens pauvres, les jeunes chercheront à courir des risques exigeants parmi lesquels quelques intuitions ressortent:

- les petites communautés de base et cellules issues de l'esprit de Taizé, auront de fortes exigences quant à la prière, l'engagement pour l'homme, le partage y compris des biens : elles seront à l'écoute des migrants et réfugiés;

- beaucoup de jeunes seront appelés à des engagements plus particuliers (par exemple, se libérer pendant un an). Entre autres, ils seront appelés, comme dans la première Eglise, à pérégriner de ville en ville, pour intensifier les échanges et se prépareront par là à être les multiples colonnes du concile des jeunes.

- des aînés seront appelés à un engagement fort.

Au cours de notre séjour à Taizé, riche en silences, en méditations, en contacts et en remises en question positives, nous avons en particulier creusé les points suivants :

(a) Quels modes de vie imaginer, très diversifiés selon les situations et les pays, pour ceux qui veulent intensifier la préparation du concile des jeunes et qui ne craignent pas de devenir des signes de contradiction, selon l'Evangile, plutôt que d'être "récupérés" par le système dans lequel ils vivent (argent, profit, consommation, carriérisme, etc. ?)

(b) Par quels moyens (seul, en cellules, en communautés de base) être porteur de la fête du Christ ressuscité et la transmettre dans nos sociétés désiquilibrées par l'abondance ou la pauvreté ?

(c) Comment aider l'Eglise à trouver un nouveau visage pour qu'elle soit porteuse de cette fête libératrice pour les hommes ?

(d) Quels gestes de courage tout neufs imaginer, dans sa vie personnelle ou en groupes, pour continuer à lutter, avec un coeur de pauvre, et à aller jusqu'à donner notre vie pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme.

STAGE FINAL AU BOUVERET

Le stage final de formation se déroulera au Bouveret du 23 juillet au 13 août 1972. Le samedi 5 août est réservé aux contacts avec les anciens. Le programme prévoit l'apport d'équipes d'anciens qui apporteront le fruit de leurs expériences professionnelles; ils parleront aussi des problèmes et difficultés qu'ils ont rencontrés en mission. Les anciens sont invités à prendre part à cette journée : qu'ils veuillent bien s'annoncer au secrétariat avant le 21 juillet, et s'inscrire pour le repas de midi qui leur sera offert.
Par ailleurs, la fête de clôture du stage se déroulera au Bouveret, à la chapelle du Collège des Missions, le dimanche 13 août dès 10 h.30. Elle se poursuivra par le pique-nique.

RECHERCHE EN EQUIPE

Les laïcs missionnaires de la région de Bafoussam (Cameroun) se rencontrent régulièrement pour faire le point. Voici quelques notes prises lors de leur dernière rencontre :

... L'idéal est quelque chose d'au-dessus de nous, vers quoi on tend toujours et qui ne sera jamais atteint. Ici, nous retombons (sur les pieds c'est mieux !) dans la vie comme elle est (réaliste). C'est dans cette réalité dans notre vie que Dieu nous attend et non dans l'idéal. Nous connaissons du tiers-monde des généralités, cependant il y a autant de visages particuliers de ce tiers-monde que de villages. Il est fait de personnes et c'est ces personnes qui font que nous sommes ici. Nous ne sommes pas venus pour faire des réalisations importantes, mais pour rencontrer, partager, avec des personnes possédant leurs particularités, leurs originalités, leurs qualités, à respecter.

Notre rôle le plus important n'est pas de faire quelque chose mais ailleurs .. "A quoi sert-il à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ... = sa capacité d'aimer".

A quoi sert-il de venir en Afrique pour être dur, fermé, mais efficace !
Ce qui est important c'est d'être (être avec !)
Pour une recherche de contacts humains quelle sera notre manière d'être avec ?

- Une attitude fondamentale consiste à toujours nous ramener à notre position originale (fixée sur notre but - idéal) ce qui implique pour nous une révision en profondeur pour se remettre sur notre but car on dévie facilement. A ce niveau on note qu'une surcharge ou un surcroit de travail nous fait tomber dans un certain activisme, vu le manque de temps pour refaire le point.

Comment rectifier nos attitudes de base si l'on n'a pas d'étalon ? Le Christ rectifie notre manière d'être en nous donnant un modèle d'homme vivant dans ses vraies possibilités ! Dieu s'est fait homme pour apprendre aux hommes à être homme, en poussant sa capacité d'aimer jusqu'au bout. Nous avons cherché dans l'Evangile les manières d'être avec du Christ : Samaritaine, Zachée, bon larron, aveugle de Naïm, paralytique, Marie-Madeleine, femme adultère, etc. toutes des personnes rencontrées que le Christ a boulversées.

Dans ces rencontres, nous découvrons : le coeur même du Christ, sa pensée profonde attirée par le vrai de la personne qui est devant lui. Il n'y a de place pour aucun classement, aucun préjugé. Il se penche sur la personne qui souffre de la mauvaise opinion qu'on a d'elle : il passe par dessus cette opinion pour guérir ce qui est humilié.

Le Christ interpelle au plus profond de l'homme cette capacité d'aimer. Il fait jaillir les sources cachées, souvent étouffées par les complexes, le milieu, les tabous, les aliénations afin que l'homme retrouve la joie de vivre. A son contact, il s'éveille à l'amour, il se met en marche vers les autres, il partage sa joie.

Et moi, et nous, où en sommes-nous ? Le Christ ressuscité est en nous, est-il communicatif ?

Nous avons découvert qu'en acceptant autant nos limites que celles des autres, en ayant confiance, en fin de compte nous trouvons toujours la main de Dieu. Nous avons vu aussi comment le Christ prend ses mesures à partir du plus petit, comme dans un foyer on prend des dispositions à la mesure du plus faible. Nous avons aussi trouvé l'exigence de confronter toujours ses

idées, de devoir recommencer toujours à se situer par rapport à notre but. Seulement à ce prix, notre mission peut être valable car le travail est une chose et l'âme avec laquelle on le fait en est une autre mais combien importante.

... Nous avons passé une soirée (20 laïcs de la région) à nous situer en face des institutions dans lesquelles nous sommes : Eglise, mission, hôpital, collèges, etc. Dans quelle mesure les servons-nous, réformes à faire, etc. ... Il nous semble de plus en plus important de prêter une attention au cadre dans lequel on s'engage. Au départ de notre engagement, nous acceptons le cadre (mission) tel qu'il est mais sans toutefois le connaître (depuis l'Europe). D'où l'urgente nécessité de mener une enquête sur les besoins réels du volontaire, les possibilités d'épanouissement du volontaire etc. Souvent, nous sommes "un produit utile" à la mission (finance) et quelques missions préfèrent des volontaires d'autres organismes, d'autres pays, car ils coûtent moins cher !

- Machine utile plutôt que personnellement en contact avec et pour l'Africain : rôle de bouche-trous, servant à la stabilité de l'institution (Européens). Devant ces situations, nous pensons réagir. Il nous semble qu'il est urgent de bousculer de leur routine certaines missions, contre un ordre établi, selon notre idée mais nous avons besoin du groupe pour la confronter aux autres. Comme la sève au printemps qui fait éclater les vieilles écorces, ça fait mal mais c'est la vie !

Il nous semble très important qu'en tant que laïcs nous soyons très sensibles à partir des besoins des hommes et non des besoins de l'institution qui possède son programme et ses vues. De par l'engagement de laïcs, redonner au missionnaire son rôle de prêtre : homme qui est avec, à côté de ses frères et non plus de constructeur, ou gratte-papier voir banquier !

Nous pensons qu'avant tout, le changement doit commencer par nous : les institutions changeront par des hommes nouveaux. Il nous faut être patients mais vouloir à tout prix établir un dialogue authentique. Nous sommes responsables d'une évolution de la conscience, d'une génération. Le laïcat missionnaire a le droit de refuser sous prétexte de politesse ou de manière.

Nous voyons autrement qu'hier et la prochaine génération verra les choses encore autrement.

ON CHERCHE

Un MEDECIN-ORTHOPEDISTE, 4 KINESITHERAPEUTES et d'urgence, un ADMINISTRATEUR-COMPTABLE, un MECANICIEN SUR AUTO, un COORDINATEUR DE PROJET.

Prière de s'adresser au secrétariat de Frères sans frontières, 34, Grand Rue, 1700 Fribourg.



AFRIQUE - EUROPE - AMERIQUE - ASIE - OCEANIE

USA - Discrimination et vie des femmes

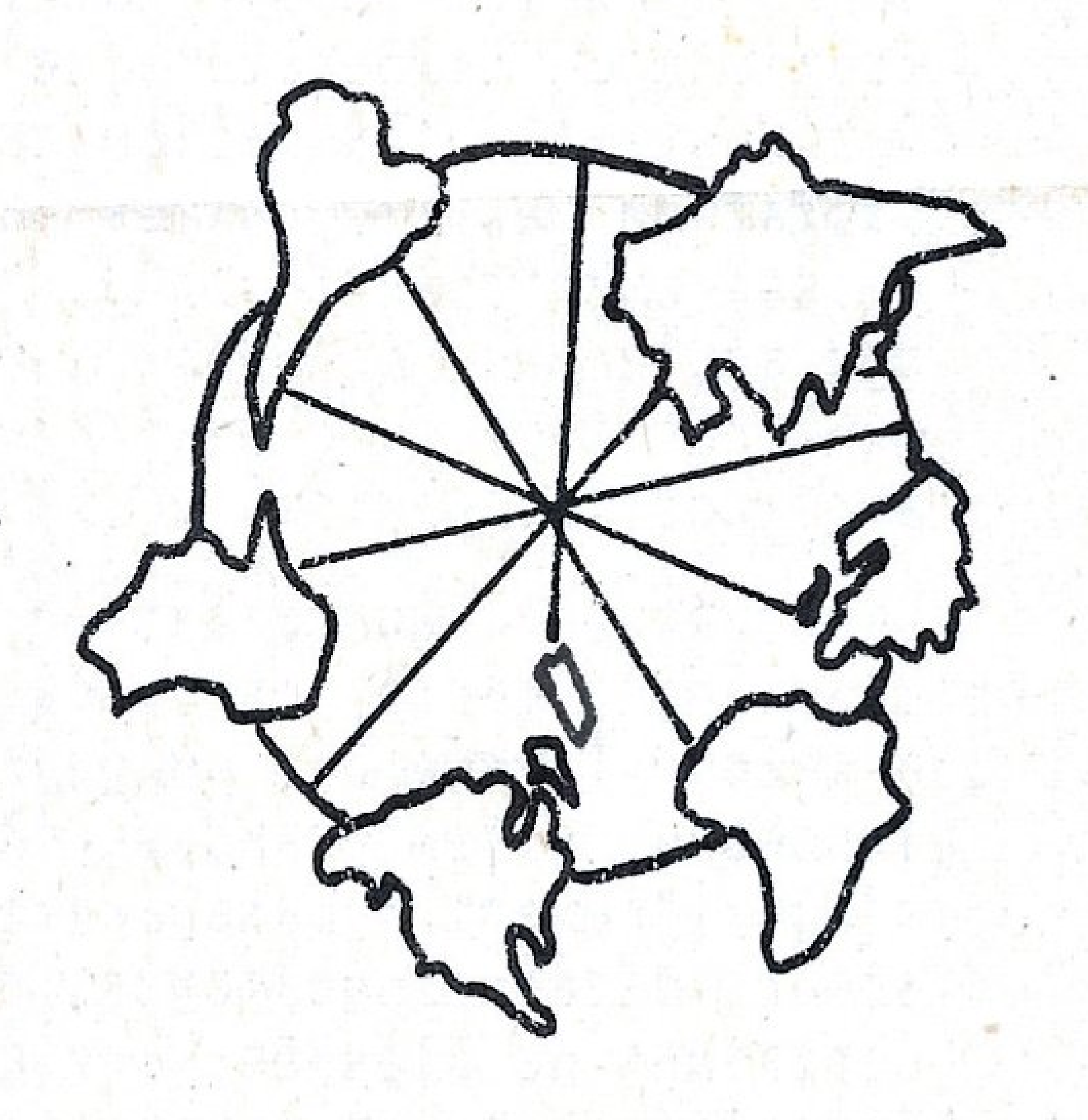
USA, pays en progrès, mais qu'en est-il de la position de la femme ? Dans l'enseignement, la situation, en pourcentage, se présente ainsi entre

		hommes	femmes
- enseignement primaire	: professeurs	15 %	85 %
	directeurs d'école	79	21
- enseignement supérieur	: directeurs	97	3
- universités (en 1970)	: étudiants	80	20
	professeurs titulaires	91	9

Si une femme désire devenir présidente d'université, cela revient à vouloir entrer au couvent : presque toutes (à peine 1 % des effectifs) le sont à la tête d'institutions catholiques.

EFFORT ET REACTION DES PAYS ARABES

Les membres de l'Organisation des pays arabes exportateurs de pétrole (OPEAP, créée en 1968 et groupant 11 pays (Arabie Séoudite, Abu Dhabi, Algérie, Bahrein, Dubaï, Irak, Koweit, Lybie, Quatar RAU, Syrie) ont signé le 6 mai 1972 à Koweit un accord qui doit aboutir à la création d'une flotte de pétroliers leur appartenant en propre. Un crédit de 500 millions de dollars (environ 2 milliards de francs suisses) a été immédiatement débloqué à cet effet.



L'EXPLOITATION DU TRAVAIL FEMININ (suite de la page 8)

Faut-il citer certains cas d'exploitation scandaleuse ? Un reportage de la revue féminine de langue allemande "Annabelle" dénonçait à la fin de l'année dernière le cas d'une lingère travaillant à domicile pour 40 ct de l'heure ! Reportage qui valut au Conseil fédéral d'être interpellé par un conseiller national. Un gain horaire de 83 ct. était le "salaire" d'une mère de famille âgée, tricoteuse qualifiée ! Ce fait était révélé par le chef du service social de la ville de Thoune. Pour confectionner un bonnet d'enfant, elle touche Fr. 1.66 (2 heures de travail) ... et il est vendu Fr. 12.-- en magasin ! Et il y en aurait d'autres ...

Ces faits, quoique extrêmes, n'en sont pas moins révélateurs d'un certain état d'esprit dont sont victimes les femmes qui travaillent professionnellement !

Antoine Queloz

AFRIQUE - EUROPE - AMERIQUE - ASIE - OCEANIE - AFRIQUE - EUROPE -

Contestation et crise à MADAGASCAR

Tout est parti un 13 mai, et chez les étudiants comme en 1968 à Paris. A Madagascar, l'élite intelectuelle est particulièrement traumatisée par la dévalorisation qui affecte la langue et la culture nationales. Comme l'écrit Le Monde (17.5.72) "le lycéen togolais a exigé de pouvoir étudier en géographie le cours du Mono avant celui du Rhône, et en sciences naturelles le manioc de préférence à la rose. L'étudiant malgache revendique pour lui le droit à l'étude de l'histoire et de la civilisation de son pays et exige pour ses cadets lycéens un enseignement portant sur les exploits guerriers du roi Andrianapoimerina, les variations de température de l'hiver austral ou la riziculture. L'adaptation des programmes passe nécessairement par l'abandon complet des anciennes méthodes, partiellement héritées du classique "nos ancêtres les Gaulois ..."

Bien vite, la contestation estudiantine a gagné les syndicats et a secoué l'ensemble du pays. Violences dans les grandes villes et singulièrement à Tananarive. Plusieurs dizaines de morts, des centaines de blessés, des maisons incendiées. Le gouvernement mis à pied: le président Tsiranana qui régnait en autocrate en considérant ses ministres comme de simples exécutants, est prié de démissionner. Après quelques jours de panique, le président donne les pleins pouvoirs au chef de l'état-major qu'il nomme chef du gouvernement. Le général Ramanantsoa annonce une "politique délibérée d'austérité, d'honnêteté totale et de morale absolue". Ainsi l'armée rétablit l'ordre et assure le pouvoir.
Les forces armées malgaches comprennent l'armée nationale (4000 hommes choisis en contingents (tirés au sort) soit armée de terre (3500) marine (300) et aviation (200). La gendarmerie nationale (4000 hommes) et le service civique (2000 hommes) tous placés sous le commandement du général Gabriel Ramanantsoa. Le budget militaire malgache pour 1972 dépasse 60 millions de francs suisses. Le matériel de l'armée est essentiellement français.

L'armée française établie dans l'île compte 4200 hommes spécialement entraînés pour l'outre-mer (Légion étrangère, parachutistes, forces navales) sous les ordres du général Bigeard, Commandant des forces du sud de l'Océan indien.

De plus, la présence à Madagascar d'environ 2000 assistants techniques français contribue à alimenter des sentiments anti-français. Au total, il y a environ 30'000 ressortissants français dans la Grande Ile. Notons enfin que c'est le peuple qui a bougé et non les partis politiques.

L'affaire vaut la peine d'être suivie: Madagascar est un point stratégique très important sur la route du Cap et pour tous les conflits d'Afrique australe. On peut donc craindre que les intérêts du peuple malgache ne soient pas toujours ceux qui priment. Même si l'armée est de bonne volonté.

FAUT LE FAIRE

La Chambre des représentants a approuvé un projet de loi américain prévoyant l'engagement de près de 120 milliards de francs suisses au cours des dix prochaines années à l'assainissement des rivières et fleuves américains et au maintien de leur propreté durable. Ces crédits équivalent à environ 75 % du budget français pour 1972 !

AFRIQUE - EUROPE - AMERIQUE - ASIE - OCEANIE - AFRIQUE - EUROPE -

SANTIAGO DU CHILI - Echec et Mat

Trois nuits blanches et une prolongation des jeux n'auront pas suffi à vaincre l'égoïsme des nations riches à la troisième conférence de la CNUCED. Quelques décisions ont bien été prises en ce qui concerne les mesures spéciales en faveur des 25 pays les moins développés et en ce qui concerne le code du trafic maritime. Mais des points essentiels comme la réforme monétaire et l'organisation internationale du commerce, ou les préférences à accorder pour les produits venant des pays tu Tiers-Monde, ont été bloqués par l'attitude des délégations riches.

(25 mai 1972)

GENOCIDE AU BURUNDI : Des noirs suivent l'exemple des colonialistes blancs.

50 à 100'000 morts, le plus souvent dans des conditions atroces, des milliers ou dizaines de milliers de réfugiés en Tanzanie et au Zaïre, le black-out presque complet sur ce qui se passe: on croirait lire le récit des crimes commis par les blancs aux dépens des peuples qu'ils avaient colonisés.

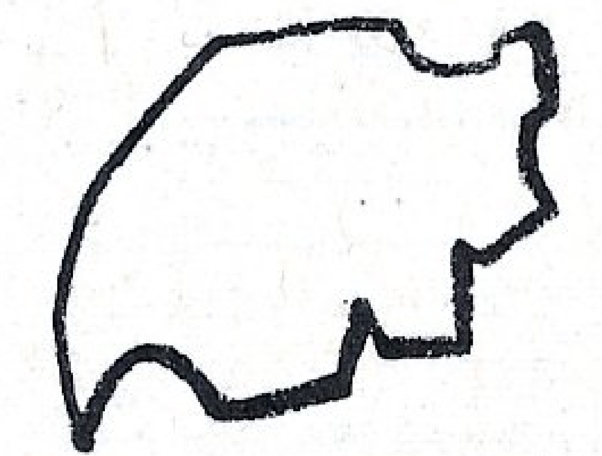
Or c'est un gouvernement noir qui avec le silence complice de la plus grande partie du monde et de l'Afrique est en train de signer ce qu'on doit bien appeler par son vrai nom: une tentative de génocide. Les démentis officiels permettent à peine de douter que les membres de la tribu Tutsi au pouvoir sont en train d'exterminer le plus possible d'intellectuels, écoliers et paysans de la tribu Hutu.

Il ne faut pas décrire ce bain de sang comme une simple lutte tribale. Il est vrai que l'histoire du Burundi a été sanglante. Mais la violence de la révolte et de la repression qui a suivi s'explique surtout par la situation sociale et politique intérieure du Burundi. Plus de 80% de la population, la masse paysanne hutu, est systématiquement évincée de tout pouvoir. Un pays à gouvernement minoritaire, maintenant en état de domination la majorité des habitants, tombera inévitablement dans la violence des serfs qui se révoltent et des maîtres qui veulent maintenir leurs privilèges : il est alors difficile de distinguer entre tribu et classe sociale.

Les faits suivants semblent être confirmés : le 30 mars dernier, l'ex-roi Ntare V, déposé en 1966 par le colonel Michel Micombero, rentre d'exil et est arrêté sur-le-champ. Le 29 avril, le cabinet gouvernemental est dissout sans raison officielle. Ce même jour, une tentative de libération du jeune roi et de renversement du régime de Micombero a lieu. Elle est immédiatement suivie de soulèvements dans plusieurs régions du Burundi. Depuis, les massacres, perpétrés soit par les rebelles, soit par la répression, n'ont plus cessé ces derniers prenant une ampleur telle qu'on est obligé de penser qu'il s'agit d'une élimination systématique de toute une tranche de la population.

Plusieurs hypothèses sont avancées : la première est qu'il s'agit d'une révolte des paysans hutus contre les seigneurs tutsis, comme cela s'était produit au Rwanda voisin en 1959. Deuxièmement, on pense qu'il a pu s'agir d'une tentative du clan royaliste tutsi de renverser le clan "moderniste" tutsi actuellement au pouvoir. Troisièmement, on a parlé d'influence étrangère. Deux interventions de l'étranger sont à retenir pour l'instant : les rebelles ont reçu de l'aide de la part de "Mulelistes" (d'après Pierre Mulele) ou guerriers "Simba" (= lion) qui avaient combattu Tschombé et qui sont actuellement opposés au gouvernement du président Mobutu. Ce dernier, quant à lui, a envoyé des troupes au Burundi pour aider au maintien de "l'ordre" ; ce n'est pas la première fois que Mobutu et Micombero collaborent à mâter une révolte. Cela donne d'ailleurs au conflit une certaine dimension internationale.

(2 juin 1972)



AMERIQUE - ASIE - OCEANIE - AFRIQUE - EUROPE - ASIE

" Tous les besoins élémentaires ne sont pas quantifiables. Il y a un besoin encore plus élémentaire que la nourriture, le vêtement, la santé : c'est l'espoir. La chose la plus formidable qui ait été réalisée par la Chine c'est d'avoir transformé la souffrance inutile en souffrance utile.

Le développement - ne nous faisons pas d'illusions - est une affaire de génération. La question est, pour nous, de savoir si l'attente sera tolérable ou intolérable.

L'homme peut s'habituer même à des maux de dents; la seule chose à laquelle l'homme ne peut s'habituer c'est l'humiliation. Et il n'y a pas de plus grande humiliation que de se sentir inutile. "

Tibor Mende, répondant à une question à la journée de la Coopération technique à Berne
1.6.72

POINT DE VUE OFFICIEL

" Le Conseil fédéral est conscient que l'aide au développement à travers les formes multiples qu'elle revêt, constitue un climat majeur dans la construction d'un monde solidaire et pacifique. "

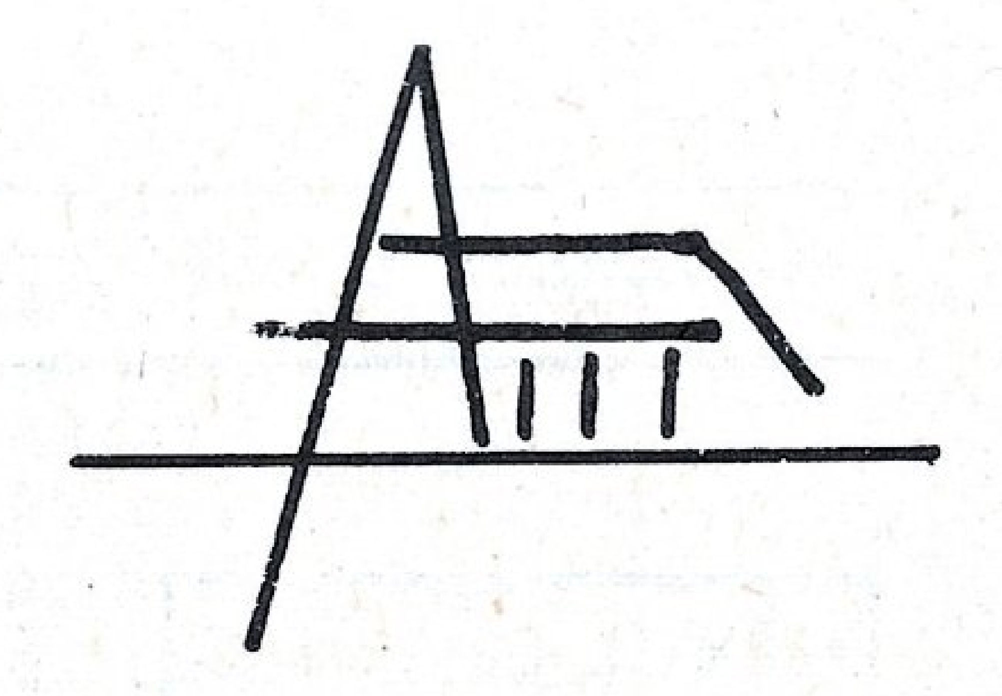
Pierre Graber
Conférence Coopération technique
1.6.1972.

QUI NOURRIT LES ENFANTS REFUGIES ?

Un oeuf dur, deux cuillerées de pommes de terre et deux de semoule, un morceau de pain : c'est l'un des repas-type ordinaire, souvent la ration quotidienne de nourriture que reçoivent 7'600 enfants de 6 à 14 ans réfugiés dans les camps de Cisjordanie et de la bande de Gaza grâce aux soins de l'UNRWA, organisation spécialisée des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine. Dès le 1er juin, ces repas seront supprimés parce que l'institution manque de fonds, même si chaque enfant ne représente qu'une charge de 10 francs suisses par mois. "Terre des hommes" s'est engagé à payer les 840'000 francs qui permettront de continuer à nourrir ces 7'600 enfants.

17.5.72

AFRIQUE - EUROPE - AMERIQUE - ASIE - OCEANIE -



BULGARIE - La fosse aux rats

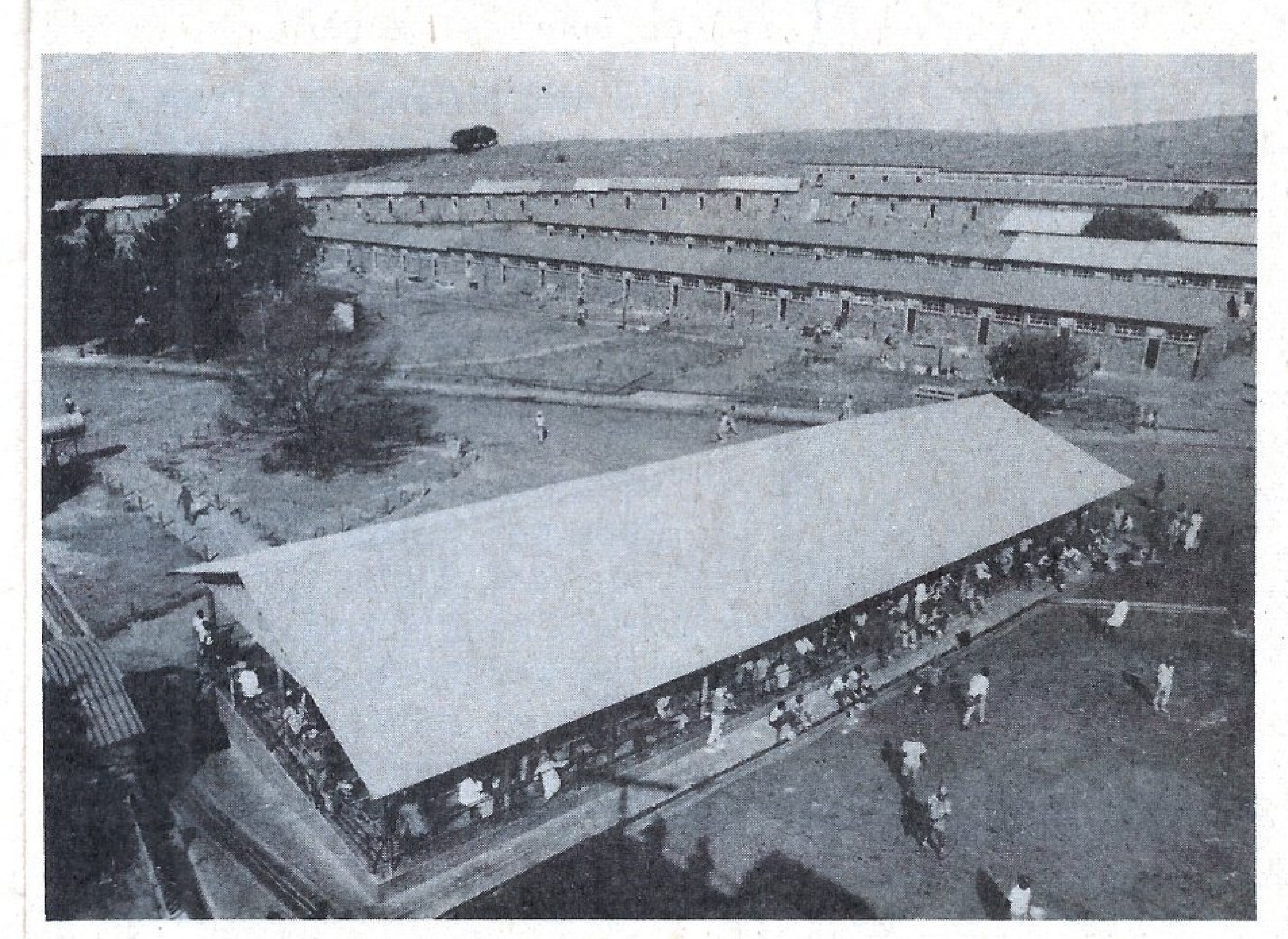
"Etre chrétien en Bulgarie signifie aujourd'hui encore, alors que les mesures anti-religieuses dans d'autres états communistes ont perdu de leur vigueur, un grand risque personnel". C'est ainsi que s'exprime le pasteur Matheef de l'Eglise évangélique de Bulgarie qui réussit à s'enfuir de son pays en 1971. Il s'étonne de la naïveté des gens en Occident qui imaginent que depuis la mort de Staline des chrétiens ne souffrent plus dans les pays communistes.

"Les protestants vivent dans la peur permanente, à cause de leurs convictions, d'être convoqués par la police ou de perdre leur emploi". Il existe quelques centaines de communautés souterraines, où les gens se rencontrent comme les premiers chrétiens de Rome. Dans cette Eglise des catacombes, on prie, les jeunes sont éduqués, des bulletins circulent de main en main. De 1961 à 71, le pasteur Matheef s'occupe d'une communauté secrète à côté de ses emplois officiels de portier de restaurant ou de caissier de parking.

Arrêté en 1948, torturé et détenu dans des conditions horribles, il fut libéré en 1960. Un des supplices qu'il subit fut celui de la fosse aux rats : "La brigade devait se deshabiller, puis elle était poussée dans une fosse de 3 mètres de profondeur. Sur son fond, il y avait 30 cm d'eau puante: en haut la fosse était recouverte de planches et de paille. De tous les côtés les rats se jetaient sur les prisonniers. Nous avions à nous battre contre eux pendant 48 heures. Un tiers des prisonniers succombaient à ce supplice. Les survivants devaient entasser leurs camarades morts dans une fosse commune".

Le tortionnaire en chef, Anton Joukov, ministre de l'intérieur de 44 à 56, puis premier ministre jusqu'en 62 (écarté "pour crime brutal contre la loi socialiste") vit à Sofia dans une villa sur la rue du Tsar Kroum, avec une pension mensuelle de 500 lewas, soit 1.000 francs.

(Livre : "Avec Jésus dans la cellule du diable" - Ed. Stephanus, Uhldingen-Mühlofen, Allemagne fédérale).



- Voir article page 3

LITHUANIE - Manifestations catholiques

Des émeutes de caractère politico-religieuses auraient eu lieu à Kaunas, seconde ville de Lithuanie du 18 au 19 mai 1972, à la suite du suicide par le feu d'un jeune catholique. La police et des soldats russes (d'origine asiastique) sont intervenus avec violence contre les manifestants qui criaient: "Liberté !"

TRAVAIL ET PRIERE

... Ici le clergé local a gardé toutes les vieilles formules de notre religion et il s'attache à des faits extérieurs que nous avons abandonnés. Tous les renouvellements de l'Eglise en Europe sont considérés ici presque comme un sacrilège. Ici on ne prie pas en communauté, le prêtre est placé très haut, le peuple très bas. La prière c'est plutôt de la quantité que de la qualité. ... Il est important que nous puissions avoir des échanges d'idées de témoignages et des partages d'Evangile entre volontaires.

... Nous pouvons aider les gens qui ont une certaine éducation et qui comprennent, mais c'est difficile avec les illettrés. Pour quelques années encore ils croiront que Dieu n'est pas amour mais qu'il faut le craindre et le respecter.

Foyer E et A Brugnoli de Viganello (TI) à Beatitudes social Welfare, P.B. 701, Madras 39 / Indes.

ENFIN UN HOMOLOGUE

L'homologue tant cherché est là ! Il a un diplôme d'aide-comptable (CAP) et connaît un peu la dactylo. Je crois que ça marchera et je suis heureux pour lui. Ce jeune n'a jamais travaillé après avoir terminé son CAP et on sent son envie de se sentir utile. Il est à l'essai jusqu'aux vacances. Je le mets dans le bain petit à petit et si tout va bien il tiendra son poste l'année prochaine.

Foyer G et A Vey-Lachat de Bassecourt, Centre social de la Cathédrale, B.P. 2074, Dakar / Sénégal.



AU CENTRE RURAL DE CATECHISTES

Le centre de catéchistes de Mayongo va toujours bien. Léon, le responsable est parti avec sa famille à Benuye suivre un cours de dix mois. Il se perfectionne dans son travail de catéchiste. Justin a pris sa place pour cette période.

Justin est un ancien élève de l'Ecole de catéchistes de Doiti et Bonoye. Ainsi se forment des responsables et s'assure la relève.

René Marty de Sion, Mission catholique, Doba / Tchad.

L'internat où je travaille se trouve à Uturoa. Les filles (14 à 18 ans) viennent de toutes les îles (par bateau ou en avion) pour faire leur examen CAP d'Arts Ménagers après trois ans d'études.

Il y a actuellement 72 élèves à l'école, réparties en 4 classes. Elles sont pratiquement toutes internes. Elles entrent à l'école ménagère sans examen ou concours, mais doivent avoir le niveau de la classe du certificat d'études. Il arrive aussi que des jeunes filles, ayant fréquenté le Lycée jusqu'en 5ème et ne voulant ou ne pouvant plus suivre leurs études secondaires, s'inscrivent à l'école ménagère.

Il existe 4 classes : 2 première années, une 2ème année et une Terminale qui prépare au CAP. Cette année une classe supplémentaire de couture a été créée. Les jeunes filles peuvent, après avoir passé leur CAP suivre encore une année les cours dans cet atelier de couture: les jeunes stagiaires sont qualifiées pour ouvrir un atelier de couture ou une boutique de mode.

L'enseignement est très varié : jardinage, puériculture, hygiène, alimentation, économie domestique, lavage, repassage, couture, sport, français, calcul, législation, cuisine. Les élèves peuvent également s'entraîner en dactylographie, sans passer un examen mais plusieurs anciennes élèves savaient assez bien taper à la machine pour trouver des emplois dans des bureaux.

Que peut faire une jeune fille, titulaire de son CAP après 3 ans d'études ? Il y a chaque année de nombreuses demandes de la part de l'hôtellerie et plusieurs places comme "aide-ménagère". Celles qui restent, et malheureusement il y a toujours des filles qui ne trouvent pas de travail, retournent souvent dans leur foyer en attendant un futur mari.

Mon travail dans cet école est surtout l'enseignement.Je donne des cours de couture, cuisine, lavage, économie domestique, repassage. Je suis la seule "popaa" (peau blanche) dans cet internat. Au point de vue travail j'aimerais volontiers changer un peu les programmes. Mais c'est difficile. C'est un programme français et guère adapté au pays.

Madeleine Sonderegger,
Ecole ménagère d'Uturoa,
Polynésie française.

En ce qui concerne les contacts que nous avons avec les haïtiens, ceux-ci sont très difficiles: cela vient d'une part parce que nous habitons dans une grande maison et qu'eux vivent dans des petites baraques et, d'autre part, parce qu'on est blanc. Cela créé quand même une barrière qui est garantie, je dirais presque, par le train de vie qu'on mène ici par rapport au train de vie qu'ils mènent eux.
Ceci dit, je ne pense pas que je serais capable de vivre comme ils vivent parce que leurs maisons n'ont rien, les intérieurs sont vides: par exemple le gardien de notre maison vit dans une maison faite de quatre murs, d'un toit et d'une espèce de barrière à l'intérieur qui sépare deux pièces imaginaires.

Claudine et Frédéric Erni,
Centre de Rehabilitation rurale,
Jérémie / Haïti

... L'Afrique est allergique à une planification qui, en Europe et en Amérique va jusqu'à supplanter la Providence divine. N'as-tu jamais vu cette publicité à la télévision, publicité consistant en une main symbole de l'assurance tous risques, planant sur une famille sans problèmes parce qu'assurée à la compagnie X ? Il ne s'agit certes pas de donner une prime à l'improvisation mais je pense que cette attitude "africaine" est beaucoup plus proche de l'attitude réclamée du chrétien que ne l'est cette soif exacerbée de sécurité. "Le vent souffle où il veut: tu entends sa voix mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."

Jean-Pierre Roth de Chardonne VD
B.P. 118, Gitega / Burundi

Nous avons publié dans notre numéro précédent un flash sous le titre "Eglise et Violence". Ce flash appelle deux remarques :

1. Informé des faits, le comité de rédaction a estimé nécessaire de les porter à la connaissance des lecteurs. Les principaux intéressés n'ont cependant pas été consultés à propos de la parution de ce texte.

2. La publication d'une telle information nous semble se justifier de deux façons. Fondamentalement une communauté ne vit que dans la transparence et il est normal que le peuple de l'Eglise connaisse les suites données à des décisions qui, comme celle des "32", ont secoué et secouent encore l'opinion.

Au moment où nous cherchons à mieux connaître les mécanismes qui influent sur la vie des sociétés aussi bien que celle des Eglises des pays en voie de développement, nous nous devons de procéder à la même recherche en Suisse.

CAMP BIBLIQUE

Ce camp qui aura lieu à Vaumarcus du 23 au 29 juillet 1972 est ouvert aux jeunes gens et jeunes filles dès 17 ans. Le but de ce camp est de permettre à de jeunes chrétiens, catholiques et protestants, de s'engager dans une lecture rigoureuse et communautaire de la Bible.

Inscriptions auprès de Monsieur Gérald Cochet, Crêt-Bérard, 1604 Puidoux.

** ** ** ** **

CHANGER - ECHANGER : Un camp sur le thème de la conscientisation. Il aura lieu à Vaumarcus du 16 au 21 juillet 1972 et est ouvert à tous. Une garderie d'enfants est prévue. Renseignements et inscriptions auprès du Service Jeunesse, Case postale 136, 1000 Lausanne 9.

Après ces trois premiers numéros "de lancement", nous aimerions faire le point. Vos commentaires, tant du point de vue du contenu que de la forme, nous sont indispensables pour vous présenter dès "la rentrée" des numéros correspondant à vos désirs.

Equipe de rédaction